

L'orfèvrerie lausannoise du XVIe siècle et les coupes de 1584

Autor(en): **Grandjean, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **12 (1961)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-392751>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de 1711 et est d'un style baroque très pur; c'est le seul édifice de ce type qui ait été conservé presque intact dans toute la Suisse romande, avec sa chaire centrale, ses fenêtres à vitres rondes, sa décoration en camaïeu. La restauration en est commencée et les plans adoptés envisagent l'élimination de tout ce qui est typiquement d'époque (chaire centrale, fenêtres en verres ronds, décoration en camaïeu, buffet d'orgue), pour en faire une salle moderne au style vaguement néo-roman, sans aucun cachet original, semblable à des quantités d'églises banales. D'autres fautes encore témoignent du peu d'intérêt que les autorités portent à la protection des sites, c'est notamment l'abattage inutile d'arbres magnifiques.

On peut se demander quand Avenches comprendra que la beauté d'une localité, de ses édifices et des environs présente une valeur réelle pour tout le pays et ses habitants et l'on ne peut que regretter qu'il n'y ait pas de lois cantonales et fédérales suffisantes pour empêcher le vandalisme local.

Maurice-Ed. Perret

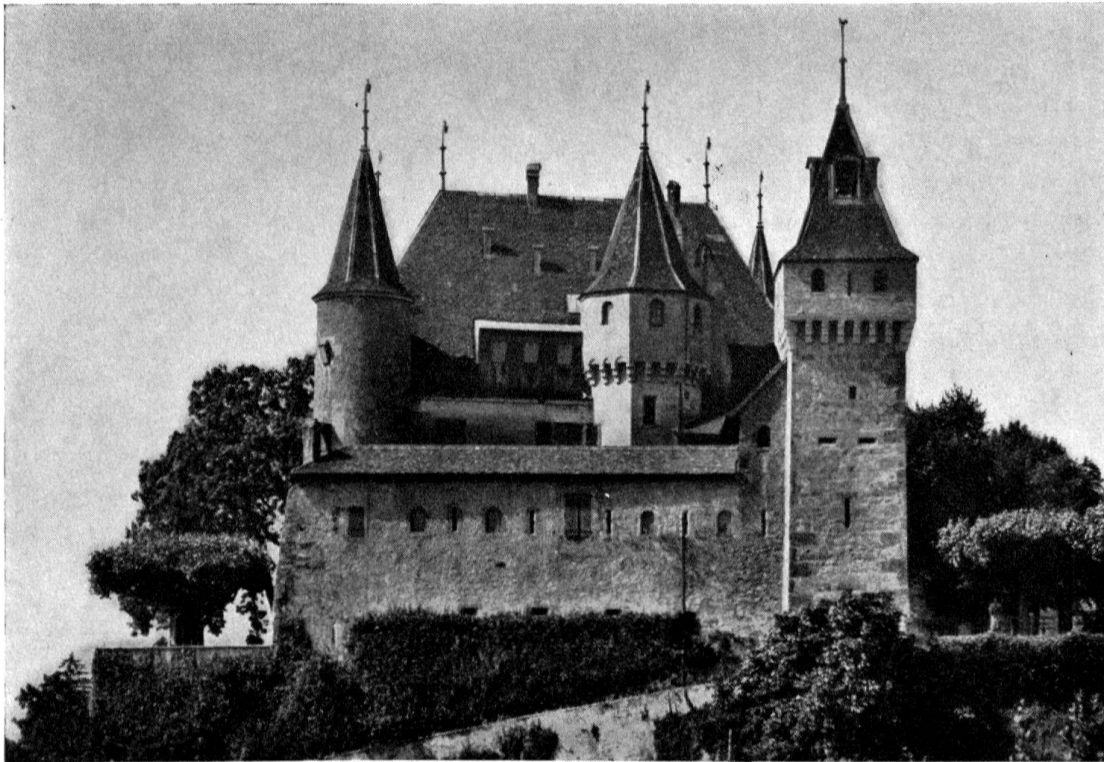
L'ORFÈVRENERIE LAUSANNOISE DU XVI^e SIÈCLE ET LES COUPES DE 1584

L'orfèvrerie lausannoise n'a fait, jusqu'à présent, l'objet d'aucune étude d'ensemble. Le travail d'inventaire et de documentation entrepris pour la publication du tome I des Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud permet d'étendre, aussi dans ce domaine-là, nos connaissances. En attendant une étude exhaustive, disons aujourd'hui quelques mots des orfèvres lausannois du XVI^e siècle.

Vingt-deux orfèvres attestés, à des titres divers, à Lausanne, de la Réforme jusque vers 1600, dont dix-sept pour la seconde moitié du siècle, cela représente une activité créatrice certaine, mais dont il est difficile aujourd'hui de nous faire une idée exacte. Quel était le nombre des orfèvres à un moment donné? Nous ne le savons avec quelque certitude que pour 1567/1568, où l'on en compte en tout cas quatre: c'est dire qu'ils étaient aussi nombreux qu'à la fin du XV^e siècle, alors que Lausanne était encore une ville épiscopale et un centre de pèlerinage!

La seconde moitié du XVI^e siècle marque le début de la forte immigration française qui durera jusqu'au XVIII^e siècle et à laquelle il faut accorder un poids très considérable dans le développement des arts du Pays de Vaud, de celui de l'orfèvrerie tout spécialement. Elle est liée aux persécutions et aux affaires religieuses du temps, mais pas uniquement vraisemblablement. Sur les vingt-deux orfèvres connus à Lausanne, huit viennent de France, trois de Franche-Comté, deux des Flandres, cinq n'ont pas d'origine connue, un seul est issu d'une façon certaine du Pays de Vaud, et un autre est nommé simplement «bourgeois et citoyen de Lausanne», ce qui ne renseigne pas sur son origine. Ces chiffres, sans former un critère absolu, sont pourtant éloquents.

On pensait jusqu'à maintenant qu'aucun objet d'orfèvrerie exécuté à Lausanne n'avait survécu de cette époque. Par bonheur, il n'en est rien. Le paragraphe consacré aux coupes de communion de 1584 dans le volume sur la Cathédrale de Lausanne (tome II, p. 379-380, et fig. 381) doit être complété. Ces coupes sont l'œuvre d'un des orfèvres français réfugiés à Lausanne, SIMON LECLERC. Les documents qui parlent de ce travail



Nyon, château. Vue de nord-est (voir article page 76)

sont sans ambiguïté: cet orfèvre a façonné lui-même les six belles «tasses», avec l'argent tiré des flûtes et autres instruments d'un fifre de la ville. L'exécution coûta d'ailleurs dix florins pièce.

SIMON LECLERC, né à Marelle-sur-Marne, avait été reçu habitant à Genève le 1^{er} mai 1559. Il y était encore en 1568, année où il prit comme apprenti BALTHASAR BONNE. En 1572, il était autorisé à demeurer à Lausanne. En 1581, il habitait le quartier de Bourg, où résidèrent de nombreux orfèvres; l'année suivante, il fut reçu bourgeois assouferti de Lausanne. En novembre 1591, il était déjà mort. On ne sait rien d'autre pour l'instant de son activité. C'est une chance inespérée que d'avoir conservé la seule série de ses œuvres que mentionnent les documents, et qui reste le joyau des paroisses lausannoises.

Et cela est d'autant plus intéressant que c'est sans aucun doute à l'influence d'un artiste comme SIMON LECLERC que l'orfèvrerie locale doit d'avoir adopté, et conservé au XVII^e siècle, les coupes de communion de forme caractéristique, encore renaissante, peu fréquente en Suisse, semble-t-il, avec une coupe très évasée, un ample nœud, alors que l'orfèvrerie germanique, très bien représentée dans les paroisses vaudoises aussi, préférerait les formes en gobelets sur pied, ou les formes encore gothiques. Des coupes d'aspect pareil à celles de 1584 se rencontrent encore, par exemple, à Cully, Oulens, Montpreveyres, Crissier, avec le poinçon non identifié «IPA», à Sugnens, avec le poinçon de l'orfèvre lausannois PIERRE BAUELLE, et, sans poinçon, au Mont-sur-Lausanne.

Marcel Grandjean